Les femmes de plus de 50 ans et le monde du travail

Publicado em: 18/12/2025 - 09:23

Transcrição :

Les cabinets de recrutement estiment que c'est difficile de placer une femme de plus de 45 ans. Pour quelles raisons? Qu'est-ce qui dissuade les entreprises de les embaucher, Laetitia Vitaud ?

La première raison, c'est que leur CV, leur parcours, ne les tentent pas parce qu'il y a des trous dedans. Donc, ils les perçoivent comme peu crédibles parce que : « Mais qu'est-ce que vous avez fait entre telle année et telle année ? » et cetera, donc c'est une non-valorisation des compétences acquises hors, finalement, du monde professionnel, quand on a aidé quelqu'un d'autre, quand on s'est occupée des autres, et cetera. La deuxième raison, c'est du sexisme pur et

simple. Sexisme et âgisme mélangés. C'est-à-dire qu'on n'a pas envie d'avoir quelqu'un qui a l'apparence d'une femme senior. Ce qui dit bien aussi qu'il y a une partie des recrutements qui se fait sur l'apparence.

Mais pourquoi ? Ça renvoie l'idée d'une femme qui serait moins dynamique, par exemple ?

Alors ça, c'est ça, les signes du vieillissement sont interprétés de manière négative. Vous êtes, vous seriez moins agile, moins innovante, moins dynamique, et cetera. Là où un homme ne subirait pas cette vision-là. il y a peut-être aussi autre chose qu'on peut interpréter de manière peut-être un peu plus positive. C'est qu'une femme de plus de 40, de plus de 45 ans, a souvent un petit peu plus d'assurance, en tout cas sur ce qu'elle veut, ce qu'elle ne veut pas. Elle serait peut-être un petit peu moins soumise. Et ce manque de soumission, finalement, c'est pas forcément du goût de tous les employeurs.

On observe hélas aussi qu'il y a de plus en plus de femmes qui se retrouvent dans une zone grise, celle que vous appelez les NERs. En quoi ça consiste, Laetitia Vitaud ?

NER, c'est le sigle de ni en emploi ni en retraite, un sigle qui a été imaginé au Royaume-Uni, un peu sur le modèle des ni en étude, ni au travail, les NEETs, à propos des plus jeunes. On observe qu'entre, environ une personne sur six de plus de 55 ans se retrouve dans cette zone grise où elle est trop jeune pour toucher la retraite et trop âgée, soit dans le regard des employeurs, soit parce que cette personne est usée physiquement, pour continuer à travailler et à toucher un salaire. Donc, entre les deux, c'est des personnes qui échappent un peu aux statistiques, qui ne sont plus forcément dans les statistiques du chômage, parce qu'elles ne touchent plus le chômage, parce qu'elles ne touchent pas toujours les minima sociaux n'en font pas les demandes, mais sont dépendantes d'autres

personnes, de leur famille, de leur conjoint par exemple, sont dans une situation de dépendance extrême et puis d'attente. C'est évidemment un énorme gaspillage quand on voit le nombre de personnes concernées.

Justement, combien ça peut durer cette période ?

Alors, si on se retrouve par exemple, sans emploi à 58 ou 59 ans et que finalement l'âge légal étant, sera vraisemblablement de 64 ans et que parfois pour toucher une retraite complète, il aura fallu encore cotiser quelques années de plus, on voit bien qu'en fait c'est de plus en plus d'années en fait qui sont concernées. C'est là où auparavant, quand on mettait en préretraite, quelqu'un de 55 ans qui aurait travaillé sans cela jusqu'à 60, on parlait de peu d'années. De plus en plus, maintenant, cette période s'étire. Les femmes qui ont fait des études supérieures et qui aujourd'hui se projettent, des femmes de la quarantaine, quand elles font leurs simulations, c'est

jusqu'à 67 ans qu'elles travaillent, 68 ans, pas 60. Donc, c'est là où on a un déni sur le fait qu'en fait les sexagénaires, aujourd'hui et demain, vont devenir majoritairement des actifs. On a encore dans notre tête cette idée, 60 ans égal la retraite, ça n'est absolument pas le cas. Il est temps de réajuster les choses.